

P L

PLATON ♦ ŒUVRES COMPLÈTES

A T

SOUS LA DIRECTION DE LUC BRISSON

O N

Flammarion

Extrait de la publication

PLATON

ŒUVRES COMPLÈTES



SOUS LA DIRECTION DE LUC BRISSON

Platon inaugure, par l'intermédiaire de Socrate, ce geste intellectuel primordial : s'interroger, sans préjugés, sur ce qui fait que la vie de l'homme et de la cité vaut d'être vécue.

C'est pourquoi nous n'avons pas cessé d'être les contemporains de Socrate qui, dans les rues d'Athènes et sur la place publique, discutait avec ceux qui l'entouraient de ce qui fait la valeur d'une vie humaine, de ce qui motive telle ou telle action individuelle ou civique, des buts que poursuivent l'individu et la cité.

Cette édition comprend la totalité des dialogues de Platon, ainsi que la traduction inédite des œuvres douteuses et apocryphes. Elle comporte en outre une introduction générale, des notices de présentation pour chaque dialogue, des annexes, un index des noms propres et des notions, et un répertoire des citations, qui permettent à tous, néophytes ou familiers, de redécouvrir Platon.

P L

PLATON • ŒUVRES COMPLÈTES

A T

O N

P L

PLATON ♦ ŒUVRES COMPLÈTES

A T

SOUS LA DIRECTION DE LUC BRISSON

O N

Flammarion

Extrait de la publication

Outre les traducteurs et contributeurs de cet ouvrage, les éditions Flammarion tiennent à remercier Nathalie Duval, Sophie Jabot, Matthieu Guyot et Mathieu Romain. Pour leur collaboration ou pour leur aide, que soient aussi remerciés Frédéric Plin, le Centre national du Livre, la Bibliothèque nationale de France, la Bibliothèque du Saulchoir, madame Debra Nails et les éditions Hackett, l'Institute for Classical Studies, les éditions du CNRS, les PUF et le Livre de poche.

SOMMAIRE

<i>Platon pour notre temps</i>	par Luc Brisson	IX
<i>Remarques préliminaires</i>		XXIII
Alcibiade	Jean-François Pradeau et Chantal Marboeuf	1
Second Alcibiade ▲	Luc Brisson	45
Alcyon ✕	Luc Brisson	61
Apologie de Socrate	Luc Brisson	65
Axiochos ✕	Luc Brisson	93
Banquet	Luc Brisson	103
Charmide	Louis-André Dorion	159
Clitophon ▲	Luc Brisson	187
Cratyle	Catherine Dalimier	195
Critias	Luc Brisson	255
Criton	Luc Brisson	271
Définitions ✕	Luc Brisson	287
Démodocos ✕	Luc Brisson	297
Épigrammes ✕	Luc Brisson	307
Épinomis ▲	Luc Brisson	311
Eryxias ✕	Luc Brisson	333
Euthydème	Monique Canto-Sperber	351
Euthyphron	Louis-André Dorion	395
Gorgias	Monique Canto-Sperber	415
Hipparque ▲	Luc Brisson	511
Hippias majeur	Francesco Fronterotta et Jean-François Pradeau	523
Hippias mineur	Francesco Fronterotta et Jean-François Pradeau	553
Ion	Monique Canto-Sperber	571
Sur le Juste ✕	Luc Brisson	587
Lachès	Louis-André Dorion	595
Lettres ✕ (sauf VII et VIII)	Luc Brisson	623
Lois	Luc Brisson et Jean-François Pradeau	679
Lysis	Louis-André Dorion	1009
Ménexène	Daniel Loayza	1035

Ménon	Monique Canto-Sperber	1051
Minos ♣	Luc Brisson	1091
Parménide	Luc Brisson	1105
Phédon	Monique Dixsaut	1171
Phèdre	Luc Brisson	1241
Philèbe	Jean-François Pradeau	1299
Politique	Luc Brisson et Jean-François Pradeau	1367
Protagoras	Frédérique Ildefonse	1435
République	Georges Leroux	1481
Rivaux ♣	Luc Brisson	1793
Sisyphes ✕	Luc Brisson	1803
Sophiste	Nestor L. Cordero	1811
Théagès ♣	Luc Brisson	1877
Théétète	Michel Narcy	1891
Timée	Luc Brisson	1977
Sur la Vertu ✕	Luc Brisson	2051

Les noms cités au-dessus sont ceux des traducteurs.

Toutes les notices introductives sont de Luc Brisson, hormis celle du Phédon, rédigée par Monique Dixsaut.

Les signes ✕ et ♣ désignent respectivement les dialogues apocryphes et douteux.

<i>Table des annexes</i>	2057
<i>Annexes</i>	2058
<i>Liste des abréviations utilisées dans l'index</i>	2121
<i>Index des noms propres et des notions</i>	2123
<i>Index des citations</i>	2197

PLATON POUR NOTRE TEMPS

Platon est un auteur classique que l'on prend plaisir à relire, un écrivain hors pair. Lui qui donna au terme « philosophie » le sens qui est toujours le sien aujourd'hui reste, après plus de deux millénaires, *le* philosophe par excellence. Après le ^{xx}e siècle, qui fut le siècle des idéologies, du prêt-à-penser, il semble que nous devions désormais tout reprendre à zéro : nous redevenons les contemporains de Socrate qui, dans les rues d'Athènes et sur la place publique, discutait avec ceux qui l'entouraient de ce qui fait la valeur d'une vie humaine, de ce qui motive telle ou telle action individuelle ou civique, des buts que poursuivent l'individu et la cité. Pour son temps et pour le nôtre, Platon propose l'exercice d'une pensée autonome à l'intérieur d'une communauté humaine qui ne doit pas reposer sur le conflit permanent.

Sa vie

Né à Athènes dans une famille de haute lignée, Platon chercha tout naturellement sa vie durant à jouer un rôle politique, comme conseiller ou législateur, non seulement à Athènes, mais aussi à l'étranger et notamment en Sicile. Écrivain et philosophe, Platon est avant tout un citoyen qui, comme en témoignent les dix livres de la *République* et les douze livres des *Lois* (formant presque la moitié de son œuvre), veut réformer la vie politique de sa cité en accordant le pouvoir non point à la richesse ou à la force militaire, mais au savoir. Contre la vision traditionnelle de la culture à son époque, essentiellement transmise par la poésie, Platon propose un nouveau système d'éducation fondé sur un savoir où les mathématiques jouent un rôle important, et qui culmine dans la contemplation des réalités véritables et du Bien. Dès lors, la vie et la pensée de Platon ne peuvent être dissociées.

Platon est le fils d'Ariston et de Périctionè (cf. l'annexe 3). Du côté maternel, la famille de Platon remonte jusqu'à Solon, et du côté paternel jusqu'à Mélanthos, dont le fils Codros aurait été roi d'Athènes. Par son père et par sa mère, Platon pouvait donc remonter jusqu'à Poséidon. Il aurait vécu de 428/7 à 348/7, soit quatre-vingt-une années. A un moment, on fit courir le bruit qu'il était en fait le fils d'Apollon. Voilà pourquoi, dans les écoles platoniciennes, on fêtait l'anniversaire de Platon le jour de la naissance d'Apollon, et l'anniversaire de Socrate, la veille, le jour de la naissance d'Artémis la sœur jumelle d'Apollon. Platon serait né à Égine où son père se serait provisoirement installé comme colon, mais il aurait vécu surtout à Athènes. Il eut pour frère Adimante et Glaucon, qui interviennent dans la *République* notamment, pour sœur Potonè qui fut la mère de Speusippe, son successeur à la tête de l'Académie, et pour demi-frère l'Antiphon mentionné dans le *Parménide*, enfant né d'un second mariage de sa mère.

On sait peu de choses sur la vie de Platon, qui vers l'âge de vingt ans, soit aux alentours de 408/7, s'attacha à Socrate jusqu'à la mort de ce dernier, en 399. En 404, Athènes tombe aux mains de Sparte qui instaure aussitôt un régime oligarchique. Mais la tyrannie des « Trente » citoyens désignés par Sparte pour diriger Athènes, au nombre desquels se trouvent Charmide, son oncle maternel, et Critias, le cousin de sa mère, connaît un destin trop éphémère et tragique pour permettre à Platon de s'occuper des affaires publiques. La démocratie est rétablie en 403, mais elle condamne Socrate à mort en 399 au cours d'un procès dont l'*Apologie* se veut le témoignage.

Il est pratiquement impossible de décrire quelles relations concrètes entretint Platon avec un Socrate qui fut, à n'en point douter, un personnage hors du commun, si l'on considère ceux qui formèrent son entourage. On y trouve Callias, le citoyen le plus riche d'Athènes, un militaire conservateur comme Xénophon, des hommes politiques particulièrement contestables comme Critias, Charmide et surtout Alcibiade, et des philosophes de tendances très différentes, voire opposées, comme Aristippe de Cyrène (tenu pour le fondateur de l'école cyrénaïque, il considère que le but de la vie réside dans la recherche des plaisirs), Antisthène (le premier des Cyniques, il rejette toutes les doctrines et prône une vie faite d'exercices destinés à affronter les souffrances que peuvent infliger à l'homme la Fortune et la Nature), Euclide de Mégare, le fondateur de l'école mégarique qui s'intéresse surtout à l'argumentation et qui met en évidence l'impossibilité pour la raison d'appréhender adéquatement le devenir, et finalement Platon, qui rend compte du sensible par sa participation à l'intelligible et qui considère que le but de l'existence est de s'assimiler à la divinité par la recherche du savoir tendu vers un Bien unique. C'est d'ailleurs probablement ses liens avec Critias, Charmide et Alcibiade (et donc des griefs politiques ne pouvant s'exprimer ouvertement en raison de l'amnistie de 403) qui expliquent en grande partie le procès que Socrate dut affronter en 399 et qui entraîna sa mort.

En 388-387, comme le raconte la *Lettre VII*, Platon se rend en Italie du Sud où il rencontre Archytas, puis en Sicile d'où il revient bientôt en raison des mauvais rapports qu'il entretient avec le tyran Denys. À son retour, il fonde l'Académie que va fréquenter Aristote pendant vingt ans, entre 368/7 et 348/7. En 367/6, Platon revient en Sicile à la demande de Dion, ancien élève de l'Académie, qui était le beau-frère du nouveau tyran Denys (le jeune), le fils du précédent. Platon nourrit l'espoir de convertir le tyran à ses idées. Peine perdue, car Dion est exilé et Platon lui-même doit revenir précipitamment à Athènes. En 361/0, il retourne à Syracuse pour aider Dion ; c'est une fois de plus un échec. En 357, Dion lance une expédition victorieuse contre la Sicile ; mais son succès est de courte durée, car il est assassiné en 354. Platon meurt en 348/7, alors qu'il travaille à la rédaction des *Lois*.

Son œuvre

Platon est avant tout un auteur littéraire, nous l'avons dit, un écrivain. Tout comme Xénophon dans ses *Mémorables*, Platon, dans ses écrits, veut rappeler les faits et gestes de Socrate, ce personnage hors du commun qui eut une influence déterminante sur lui et sur tant d'autres. C'est ce dessein qui lui impose la forme littéraire du dialogue, qui se maintient tout au long de son œuvre, sans pourtant cesser de se modifier. Les écrits de Platon se répartissent ainsi du point de vue de la forme dialoguée. On trouve d'abord des dialogues directs : *Alcibiade*, *Cratyle*, *Criton*, *Euthyphron*, *Gorgias*, les deux *Hippias*, *Ion*, *Lachès*, *Lois*, *Ménon*, *Phèdre*, *Sophiste*, *Philèbe*, *Politique* ; des dialogues racontés : *Banquet*, *Charmide*, *Euthydème*, *Lysis*, *Parménide*, *Phédon*, *Protagoras*, *République*, *Théétète* ; et des exposés : *Apologie*, *Ménexène*, *Timée* et *Critias*. Le dialogue permet également d'associer l'œuvre de Platon à d'autres genres littéraires, comme la tragédie et la comédie. Inventeur des termes « philosophe » et « philosophie », Platon ne peut être considéré d'entrée de jeu comme un penseur défendant une doctrine philosophique, et encore moins un système. C'est peu à peu qu'il devient un philosophe au sens où nous l'entendons à notre époque – un bâtisseur de système, un inventeur de concepts.

Rappeler les faits et gestes de Socrate n'était pas une tâche facile : comment présenter comme un éducateur quelqu'un qui prétend ne rien savoir ? Puisque Socrate déclare être ignorant, c'est-à-dire dépourvu de savoir, il ne peut transmettre aucun savoir. Le savoir qu'il ne possède pas, il doit donc le chercher chez les autres, ceux qui possèdent vraiment un savoir ou ceux qui prétendent en posséder un. Et, pour ce faire, il doit entrer en contact avec ces personnes en engageant avec elles un dialogue. La pratique du dialogue par le Socrate de Platon est donc indissociable de l'idée que se fait Platon de ce que c'est que savoir, de ce que c'est qu'enseigner. Et parce qu'il écrit des dialogues dont l'interlocuteur principal est avant tout Socrate, mais aussi Critias (dans le *Critias*), Timée (dans le *Timée*), l'Étranger d'Élée (dans le *Politique* et dans le *Sophiste*) et l'Étranger d'Athènes (dans les *Lois*), Platon s'efface dans un anonymat total.

Ses écrits

À l'époque de Platon, l'écrit règne dans tous les domaines : en politique, où les lois sont consignées par écrit, au tribunal où les partis lisent des textes écrits par des spécialistes, au théâtre où les pièces sont rédigées par écrit, dans l'administration où les archives diverses sont conservés dans un édifice public, et dans tous les genres littéraire, l'histoire, ce qu'on appelle alors « philosophie », etc. Ce sont les contraintes techniques liées à ce mode de communication qui expliquent en grande partie la qualité variable de la transmission de ces œuvres. Avant même l'époque de Platon, l'usage du papyrus était répandu chez les écrivains (voir

p. XXIV). On recopiait le texte en lettres non accentuées (entre quinze et vingt-cinq par lignes) qui ressemblaient à nos majuscules. Les mots écrits sur le papyrus n'étaient pas séparés et aucun signe de ponctuation n'intervenait. La lecture du texte n'était donc pas facile, car il fallait couper les mots au bon endroit, distinguer les mots qui s'écrivaient de la même façon et structurer la phrase ; aussi faisait-on généralement appel à un spécialiste qui lisait à haute voix. Par ailleurs, la transmission d'un texte devait passer par la copie manuelle, dans la mesure où il n'y avait aucun moyen de reproduction mécanique. Or pour être fidèle ou de bonne qualité, la copie exigeait une lecture et une écriture soignées. Ces exigences furent remplies dans le cas de l'œuvre de Platon, car une école platonicienne, où le texte de Platon était vénéré, se maintint pendant près de mille ans, depuis 387 avant J.-C. jusqu'à la fermeture de l'École néoplatonicienne d'Athènes en 529 après J.-C.

La qualité de cette transmission explique pourquoi Platon est l'un des rares philosophes de l'Antiquité dont l'œuvre nous soit parvenue dans sa totalité (ou presque). Les deux manuscrits les plus anciens, conservés pour l'un à la Bibliothèque Nationale de Paris (le *Parisinus Graecus* 1807 – voir les reproductions p. XXIV), et pour l'autre à la Bodleian Library d'Oxford (le *Bodleianus* 39), remontent à la fin du IX^e siècle après J.-C., et sont tributaires d'une tradition manuscrite qui s'étend sur plus de douze siècles. L'archétype dont dérivent ces deux manuscrits et dont, par conséquent, dépendent les manuscrits plus récents a dû être copié vers le VI^e siècle, et devait s'inspirer d'une « édition » réalisée au premier siècle de notre ère, à Rome par Thrasyllus (qui meurt vers l'an 36) l'astrologue de Tibère, et probablement de celle réalisée un siècle plus tôt par T. Pomponius Atticus, l'ami de Cicéron, édition qui dépendait elle-même de la révision effectuée à Alexandrie par Aristophane de Byzance aux alentours de 200 avant J.-C. d'une édition ancienne faite avant 314 avant J.-C. à l'Académie alors dirigée par Xénocrate, une trentaine d'années après la mort de Platon.

On ne sait rien de précis sur l'édition faite à l'Académie et sur celle établie à l'époque de Cicéron. Mais il est très probable que c'est au cours de ce processus de transmission qu'apparurent les titres (celui de l'interlocuteur principal habituellement) et les sous-titres (indiquant le sujet et le genre) qui s'imposèrent par la suite, car il ne semble pas que Platon ait donné lui-même un titre définitif à ses écrits ; le fait qu'Aristote parle du *Sur l'âme* pour désigner le *Phédon* en atteste. On sait par ailleurs, d'après le témoignage de Diogène Laërce, qu'Aristophane de Byzance avait rassemblé certains dialogues par trilogies, par groupes de trois :

- 1) La *République* et (que suivent) le *Timée* et le *Critias*.
- 2) Le *Sophiste*, le *Politique* et le *Cratyle*.
- 3) Les *Lois*, le *Minos* et l'*Épinomis*.
- 4) Le *Théétète*, l'*Euthyphron* et l'*Apologie*.
- 5) Le *Criton*, le *Phédon* et les *Lettres*.

Thrasyllus range quant à lui les dialogues qu'il édite par tétralogies, par groupes de quatre :

1) L'*Euthyphron* ou *Sur la piété*, dialogue critique ; l'*Apologie de Socrate*, éthique ; le *Criton* ou *Sur ce qu'il faut faire*, éthique ; le *Phédon* ou *Sur l'âme*, éthique.

2) Le *Cratyle* ou *Sur la justesse des termes*, logique ; le *Théétète* ou *Sur la science*, critique ; le *Sophiste* ou *Sur l'être*, logique ; le *Politique* ou *Sur la royauté*, logique.

3) Le *Parménide* ou *Sur les formes*, logique ; le *Philèbe* ou *Sur le plaisir*, éthique ; le *Banquet* ou *Sur le bien*, éthique ; le *Phèdre* ou *Sur l'amour*, éthique.

4) L'*Alcibiade* ou *Sur la nature de l'homme*, maïeutique ; le second *Alcibiade* ou *Sur la prière*, maïeutique ; l'*Hipparque* ou *Sur la cupidité*, éthique ; les *Rivaux* ou *Sur la philosophie*, éthique.

5) Le *Théagès* ou *Sur la philosophie*, maïeutique ; le *Charmide* ou *Sur la modération*, critique ; le *Lachès* ou *Sur le courage*, maïeutique et le *Lysis* ou *Sur l'amitié*, maïeutique.

6) L'*Euthydème* ou l'*Éristique*, réfutatif ; le *Protagoras* ou *Les Sophistes*, probatoire ; le *Gorgias* ou *Sur la rhétorique*, réfutatif ; le *Ménon* ou *Sur la vertu*, critique.

7) Les deux *Hippias* – le premier *Sur le Beau* ; le second *Sur l'erreur* –, réfutatifs ; l'*Ion* ou *Sur l'Iliade*, critique ; le *Ménexène* ou l'*Oraison funèbre*, éthique.

8) Le *Clitophon* ou le *Protreptique*, éthique ; la *République* ou *Sur le juste*, politique, le *Timée* ou *Sur la nature*, physique ; le *Critias* ou l'*Atlantique*, politique.

9) Le *Minos* ou *Sur la loi*, politique ; les *Lois* ou *Sur la législation*, politique, l'*Épinomis* ou le *Collège de veille* ou le *Philosophe*, politique ; et treize *Lettres*, éthiques.

Le critère qui a présidé à ce classement en neuf tétralogies nous échappe, mais Thrasyllé semble avoir pris modèle sur les concours de tragédie, où quatre pièces étaient en compétition – trois tragédies et un drame satyrique. On ne sait si Thrasyllé fut l'initiateur de ce classement, qui pourrait avoir déjà inspiré Aristophane, lequel ne prenait pas en considération le drame satyrique. Il semble clair cependant que les nombres $9 (= 3 \times 3) \times 4 (= 2 \times 2)$ procédaient de la numérologie néopythagoricienne où le premier pair et le premier impair étaient considérés comme les principes de toutes choses. On notera par ailleurs que l'établissement d'un catalogue complet permettait de connaître aisément le nombre exact d'ouvrages attribués à un même auteur.

C'est le classement tétralogique de Thrasyllé que l'on retrouve habituellement dans les éditions modernes. Il convient de remarquer d'une part que cet inventaire comprend des dialogues aujourd'hui considérés comme douteux ou apocryphes, et surtout que les écrits de Platon, dont on ne sait s'ils étaient à l'origine pourvus d'un titre, sont désormais dotés d'un titre, qui est en général le nom de l'interlocuteur principal, et de deux sous-titres, dont le premier indique le sujet du dialogue, et le second sa « tendance » ou son genre ; or, si l'on se reporte à l'inventaire qui vient d'être donné, ces tendances se distribuaient ainsi :

A) Exposition de doctrines

a) Théorique

1) Physique : *Timée*

- 2) Logique : *Politique, Sophiste, Cratyle, Parménide*
- b) Pratique
 - 1) Politique : *République, Lois, Minos, Épinomis, Critias*
 - 2) Éthique : *Apologie, Criton, Phédon, Phèdre, Banquet, Lettres, Ménexène, Clitophon, Philèbe, Hipparque, Rivaux*
- B) Recherche
 - a) Exercice
 - 1) Maïeutique : les deux *Alcibiade, Théagès, Lysis, Lachès*
 - 2) Critique : *Euthyphron, Ménon, Ion, Charmide, Théétète*
 - b) Controverse
 - 1) Probatoire : *Protagoras*
 - 2) Réfutatif : *Euthydème, Gorgias, les deux Hippias.*

Ces seconds sous-titres sont sûrement la marque d'un usage scolaire des dialogues.

Les éditions modernes

Dans les éditions modernes, le texte de Platon résulte d'une série de choix opérés à partir de ce qui subsiste de la tradition manuscrite. Les divergences pertinentes entre les différents manuscrits retenus sont notées dans un appareil critique, qui se trouve sous le texte grec imprimé et qui permet à qui connaît le grec ancien de retenir telle leçon plutôt que telle autre. L'œuvre de Platon fut, dans son intégralité, révélée dans l'Europe occidentale par la traduction latine que publia Marsile Ficin en 1483-1484. La première édition du texte grec date de 1534. Mais c'est en 1578, à Genève, où il s'était réfugié pour échapper aux persécutions menées en France contre les Protestants, qu'Henri Estienne fit paraître l'édition d'après laquelle on a pris l'habitude de citer Platon (voir pages XXIV-XXVII). Cette édition complète des *Œuvres* de Platon comprend trois tomes dotés d'une pagination continue. Chaque page comporte deux colonnes : sur celle de droite est imprimé le texte grec, sur celle de gauche on trouve une traduction latine faite par Jean de Serres. Au milieu, entre les deux colonnes, on discerne cinq lettres : a, b, c, d, e, qui permettent de diviser automatiquement en cinq paragraphes les deux colonnes que comprend chaque page. Cette disposition explique la façon actuelle de citer Platon partout dans le monde. On mentionne d'abord le titre de l'ouvrage. Puis, après avoir signalé le numéro du livre (pour la *République* ou pour les *Lois*), on indique la page d'après l'édition d'Henri Estienne (sans préciser le tome) ; enfin, on spécifie à quel(s) paragraphe(s) il est fait référence. Il arrive que l'on précise la (ou les) ligne(s) visée(s) ; on renvoie alors à l'édition des *Œuvres complètes* de Platon publiée à Oxford par John Burnet entre 1900 et 1907 (nouvelle édition du premier tome en 1995, et de la *République* en 2003). Ainsi, partout dans le monde, tout lecteur du texte grec d'une œuvre de Platon ou d'une traduction de cette œuvre dans n'importe quelle langue peut savoir où il

en est et communiquer sans aucune ambiguïté : par exemple, *République* VII, 515d2.

Les œuvres complètes de Platon, consignées dans les manuscrits médiévaux, comprennent quarante-deux ou quarante-trois dialogues, treize lettres et une collection de définitions. Mais tous ces écrits ne sont pas de Platon. Aussi les spécialistes distinguent-ils entre les écrits apocryphes (notés ✕), ceux dont on est sûr qu'ils ne sont pas de Platon ; les écrits douteux (notés ▲) ceux sur l'authenticité desquels on se pose encore des questions, même s'ils sont mentionnés dans le catalogue de Thrasyllé ; et les écrits authentiques, ceux dont on estime que Platon est le véritable auteur, suivant le consensus actuel.

Les dialogues douteux et apocryphes

On trouvera dans ce volume seize textes ou ensembles de textes qui, au cours de l'histoire, ont été attribués à Platon. Pourquoi traduire et commenter ces textes ? Parce qu'ils constituent un témoignage inestimable sur l'histoire de la tradition platonicienne, notamment dans le cadre de l'ancienne Académie après la mort de Platon (347-269 avant J.-C.) et de la nouvelle Académie (268-68 avant J.-C.) qui la suivit, périodes essentielles pour l'histoire du Platonisme, mais sur lesquelles on dispose de peu d'informations. Le second *Alcibiade*, le *Clitophon*, l'*Épinomis* et le *Minos* se présentent comme les premières interprétations de dialogues platoniciens, à savoir le premier *Alcibiade*, la *République* et les *Lois*. Les autres abordent des thèmes très discutés à l'époque hellénistique ; l'*Alcyon* porte sur la providence divine qui administre le monde ; l'*Axiochos*, qui appartient au genre de la « consolation », développe une série d'arguments destinés à apaiser la peur de la mort ; le *Démococos* s'interroge sur des questions de sens commun, la délibération et la persuasion ; l'*Éryxias* pose une série de questions sur la richesse, sa signification et son usage ; l'*Hipparque* tente de définir la rapacité ; *Sur le juste* tout comme *Sur la vertu* abordent des thèmes très débattus à l'époque hellénistique ; les *Rivaux* recherchent une définition de la philosophie ; le *Sisyphé* s'interroge sur la possibilité de la délibération en commun (et donc de la politique) ; et enfin, le *Théagès* sur celle de l'éducation. En lisant ces textes, on retrouve une problématique philosophique qui était celle de l'époque hellénistique, mais traitée dans une perspective platonicienne où se faisait sentir l'influence du stoïcisme, de l'épicurisme et surtout du scepticisme. Comme il ne nous reste que des fragments des philosophes platoniciens de l'époque, on comprend l'énorme intérêt que représentent les dialogues douteux et apocryphes pour un historien du platonisme. Ils nous font en effet connaître les thèmes philosophiques abordés par la mouvance platonicienne, mais aussi et surtout le type d'arguments développés dans l'ancienne Académie, où s'était imposé, contre les tenants d'Aristote, un dogmatisme assimilant ou identifiant les réalités intelligibles à des nombres, et surtout dans la nouvelle Académie où, contre les stoïciens, s'était établi un probabilisme qui remettait en cause tout critère de vérité ayant pour objet le monde sensible. Les dialogues

douteux et les apocryphes nous permettent donc d'établir un lien entre le platonisme littéraire et dialectique de l'époque de Platon et de l'Académie et le dogmatisme scolaire de cette renaissance qui se développa au 1^{er} siècle de notre ère, et qui fut qualifié de médio-platonisme par les historiens modernes. À ces dialogues, il faut ajouter quelques épigrammes qui devaient faire la preuve du talent littéraire de Platon, et un recueil de définitions qui devait servir à l'enseignement.

La chronologie des œuvres de Platon

Pour ce qui est des dialogues authentiques, une autre question de taille se pose : celle de leur chronologie. À quelle époque de sa vie Platon a-t-il pu écrire tel ou tel ouvrage ? Il est impossible de répondre avec certitude à cette question. Pour apporter une réponse relative, on peut faire intervenir deux types de critères. 1) Les références historiques dans le corps de l'ouvrage. Par exemple, quand Platon mentionne une bataille, dont on sait par ailleurs qu'elle s'est déroulée à telle date, on peut estimer que le dialogue en question a été écrit après cette date. Toutefois, comme Platon n'évite pas toujours l'anachronisme, ce genre de renseignement ne laisse pas d'être problématique. 2) Voilà pourquoi à partir du XIX^e siècle, on a tenté de classer les ouvrages de Platon en fonction de critères stylistiques, dont on avait testé la pertinence sur des ouvrages d'auteurs modernes, ceux de Goethe, par exemple : usage du hiatus, préférence accordée à telle ou telle construction grammaticale, etc. L'usage de l'informatique a relancé les recherches en ce domaine.

Les résultats, contestables, de cette double enquête sont les suivants :

Ouvrages authentiques

1) Période de jeunesse (399-390)

Les deux *Hippias*, *Ion*, *Lachès*, *Charmide*, *Protagoras*, *Euthyphron*

2) Période de transition (390-385)

Alcibiade, *Gorgias*, *Ménon*, *Apologie de Socrate*, *Criton*, *Euthydème*, *Lysis*, *Ménexène*, *Cratyle*

3) Période de maturité (385-370)

Phédon, *Banquet*, *République*, *Phèdre*

4) Dernières années (370-348)

Théétète, *Parménide*, *Sophiste*, *Politique*, *Timée*, *Critias*, *Philèbe*, *Lois*

Œuvres douteuses

1) Dialogues

Le second *Alcibiade*, *Hipparque*, *Rivaux*, *Théagès*, *Clitophon*, *Minos*, *Épinomis*

2) Certaines Lettres

Œuvres apocryphes

1) Dialogues

Alcyon, *Axiochos*, *Sur le juste*, *Sur la vertu*, *Démodocos*, *Sisyphé*, *Éryxias*

2) Certaines Lettres

3) Définitions

4) Épigrammes

Ce classement chronologique n'est qu'heuristique, et ne doit donc pas être considéré comme une base pour l'argumentation.

La question de la date de composition d'un écrit de Platon considéré comme authentique doit cependant être distinguée d'une autre : celle de la date dramatique de cet écrit, c'est-à-dire de la situation historique de la conversation considérée dans cet écrit. En raison de toutes ces incertitudes, nous avons décidé de présenter les œuvres de Platon par ordre alphabétique, un ordre parfaitement arbitraire qui laisse le lecteur libre de sa décision concernant l'authenticité de l'écrit qu'il est en train de lire.

Sa doctrine

Les premiers dialogues qui, on l'a dit, décrivent les faits et gestes de Socrate, s'expliquent essentiellement par sa préoccupation à vérifier la réponse de l'Oracle de Delphes. Un jour qu'il était allé à Delphes pour consulter l'Oracle, Chéréphon, l'un de ses plus fervents disciples, demanda s'il y avait quelqu'un de plus savant que Socrate ; l'Oracle répondit : « Non » (*Apologie* 20e-21a). Comme pour lui, il est impossible que les dieux mentent, Socrate cherche à savoir ce qu'a voulu dire Apollon. Aussi va-t-il trouver à Athènes les personnes qui sont susceptibles de posséder quelque connaissance, et les interroge-t-il pour vérifier l'existence et l'étendue de leur savoir. Ces trois catégories de savants sont les hommes politiques (21b-e), les poètes (31e-22c) et les gens de métier (22c-e). Les hommes politiques donnent l'impression d'être totalement dépourvus de savoir. Les poètes ont une compétence, mais cette compétence est fondée non sur un savoir positif, mais sur un talent qui échappe à la raison et qui dépend d'une inspiration divine. Seuls les gens de métiers possèdent un véritable savoir, mais qui n'est pas la science : parce qu'il s'applique au sensible, ce savoir manque de stabilité. Dans tous les cas, cette recherche est menée dans le cadre d'un dialogue et à l'aide d'une méthode bien précise, la réfutation (*élegkhos*). Or, une réfutation socratique présente une structure logique particulière et poursuit un but éthique.

La structure logique de la réfutation a été bien analysée par Gregory Vlastos, suivi par un grand nombre de commentateurs dont il serait fastidieux de dresser la liste. Le répondant, en l'occurrence, défend une thèse qui devient la cible de la réfutation. Par la suite, Socrate amène le répondant à lui accorder des propositions qui sont acceptées sans discussion, mais qui vont contredire la thèse qu'il soutenait. Ces conclusions admises, Socrate montre que ces propositions entraînent la négation de la thèse défendue au point de départ. On s'est interrogé sur la question de savoir si, en révélant, que sur un même sujet, un répondant a donné des réponses contradictoires, on démontrait que les opinions du répondant étaient fausses, ce qui pour Socrate ne semble guère faire de doute. Il n'en reste pas moins que ces réponses contradictoires dénoncent l'ignorance du répondant.

C'est par ce biais que la dimension logique de la réfutation est subordonnée à sa finalité morale, comme l'a bien mis en évidence Louis-André Dorion. Socrate ne pratique pas la réfutation pour le plaisir de réfuter et donc de faire honte au répondant, mais pour rendre, par ce sentiment de honte, son interlocuteur meilleur. C'est d'ailleurs ce que n'ont pas compris les citoyens d'Athènes, comme le fait remarquer Socrate lui-même, après avoir évoqué les réfutations qu'il avait fait subir aux hommes politiques, aux poètes et à ceux qui travaillent de leurs mains : « C'est précisément cette enquête, Athéniens, qui m'a valu des inimitiés si nombreuses qui présentaient une virulence et une gravité d'une telle importance qu'elles ont suscité maintes calomnies et m'ont valu de me voir attribuer ce nom, celui de "savant" » (*Apologie* 22e6-23a3). Socrate, pour sa part, voit les choses d'un autre œil. Il se considère comme un cadeau envoyé par les dieux à ses concitoyens : il purifiera leur âme des illusions et des opinions fausses qu'elle recèle à leur insu.

Assez rapidement cependant, un certain dogmatisme (le terme étant pris en un sens minimal d'exposé d'une doctrine) se développa avec l'apparition d'une doctrine dont les points principaux se précisèrent avec le temps. Cette doctrine se caractérise par un double renversement. 1) Le monde des choses perçues par les sens n'est qu'une image d'un ensemble de formes intelligibles, qui représentent la réalité véritable, car elles possèdent en elles-mêmes leur principe d'existence. 2) L'homme ne se réduit pas à son corps, sa véritable identité coïncidant plutôt avec cette entité incorporelle qui rend compte de tout mouvement aussi bien matériel (croissance, locomotion, etc.) que spirituel (sentiments, perception sensible, connaissance intellectuelle, etc.)

C'est dans le *Phèdre* que l'on trouve pour la première fois chez Platon une définition de l'âme et une description de sa destinée. Quelle caractéristique présente la nature de l'âme ? L'immortalité. Cette réponse découle d'une démonstration reprise et développée au livre X des *Lois*. L'âme est principe et source de tous les mouvements. Définir l'âme comme principe de mouvement, c'est affirmer, d'un côté, qu'elle se meut elle-même et qu'elle meut toutes choses, ce qui revient à dire qu'elle est immortelle, car ce mouvement ne peut cesser sans entraîner *de facto* la cessation de tout mouvement, le terme « mouvement » devant être compris dans un sens très large, qui fait référence non seulement à toutes les sortes de mouvements corporels (déplacement, croissance, etc.), mais aussi à toutes les espèces de mouvements incorporels (connaissance, sentiment, etc.).

Comme sa constitution ontologique en fait une réalité intermédiaire entre le sensible et l'intelligible, l'âme est tout naturellement amenée à se déplacer entre les niveaux de réalité, c'est-à-dire entre le sensible et l'intelligible, le « voyage » étant nécessairement plus long pour l'âme qui se trouve plus loin de l'intelligible. Dans ce contexte, le recours aux images du char, de l'aile et de la plume, et le recours aux métaphores de l'ascension et de la descente s'imposent. Les âmes, celles des hommes aussi bien que celles des dieux et des démons, sont représentées comme un ensemble formé de trois éléments : un cocher et deux chevaux. Chez

N° d'édition : L.01EHBN000130. N001
Dépôt légal : octobre 2008

Extrait de la publication